

Norte

Jeudi 25 février 2016 18h30

Vous propose : de Lav Diaz – Philippines – 4 novembre 2015
V.O.S.T. – 4h10

Lundi 29 14h

On ne peut que se réjouir de cette première sortie française d'un cinéaste aussi important et méconnu que le Philippin Lav Diaz (né en 1958), tant les films qu'il tourne depuis plus de vingt ans étaient réputés inexploitable. Sans doute *Norte*, « court-métrage » de quatre heures, présenté à Cannes en 2013, fait-il figure d'exception en regard d'une œuvre dont les titres avoisinent les huit ou dix heures. Mais il ne faut pas se laisser intimider par cette durée pléthorique, car dès qu'on pose un pied dans un film de Lav Diaz, le temps ne s'écoule plus de la même façon.

Son art consommé du plan-séquence s'étend au-delà de la trame, souvent assez sommaire, qui unit ses personnages : vers les travaux et les jours d'un pays qui garde les stigmates d'une histoire dévastatrice (les colonisations successives, la loi martiale du commandant Marcos), comme les respirations sereines et puissantes d'une nature dont la fureur sommeille. Liant méditation esthétique et colère politique, les images de Lav Diaz sont traversées, habitées par toutes ces forces fluctuantes dont l'écoulement secret dicte la durée.

Culpabilité sociale

Norte suit la trajectoire de Fabian, un brillant étudiant en droit, dont l'esprit en ébullition, impatient de l'avènement d'une société et d'un homme nouveaux (« post-historiques »), décide de commettre un acte autocratique pour passer de la théorie à la pratique. Un soir, il assassine son usurière, une arrogante matrone, et sa fille adolescente, avant de s'enfuir à Manille. Le Monde Jacques Mandelbaum

JUGEMENT DERNIER

Difficile de passer outre l'impressionnante durée de **Norte, la fin de l'histoire** ? Ces quatre heures sont pourtant bien peu comparées à la durée des précédents films de Lav Diaz (six heures, voire huit pour son **Melancholia**). Mais ce nouveau long-métrage frappe surtout par son incroyable fluidité, son rythme placide mais jamais pesant, sa grande simplicité. Certes, la simplicité n'est pas forcément ce qui saute aux yeux dans cette scène d'ouverture où des jeunes intellectuels philippins discutent l'air de rien, dans un café, de la fin des idéologies, de la vérité et du sens. Mais il faut dépasser cette première impression pour plonger dans un récit se construisant peu à peu, qui prend son temps mais ne le fait jamais de manière austère, avec un sérieux artificiel ou trop affecté. **Norte...** est au contraire un film profondément lumineux. D'abord au sens propre, car Lav Diaz découpe son film en plans tous plus beaux les uns que les autres, superbement composés, éclairés et mis en valeur par de lents travellings. Mais surtout parce que, même si les deux protagonistes manquent cruellement de sérénité, le film se situe bien plus du côté de l'espoir que dans la tragédie noire.

La trame est tellement classique qu'elle semble tout droit sortie d'un mythe. Soient deux jeunes hommes que tout oppose : l'un est un étudiant aisé dont l'idéalisme politique vire au fanatisme, l'autre un ouvrier luttant péniblement pour ramener de quoi nourrir sa famille. Ils ne se connaissent pas mais partagent la même ennemie (une prêteuse sur gage – sosie philippin de Madame Dia-Mang) et vont être liés par un crime que l'un commettra mais dont l'autre se retrouvera accusé. La force de **Norte** est de filmer aussi bien l'avant que l'après-crime, d'en faire presque un micro-événement dans cette histoire de culpabilité. Pour le coupable comme pour l'innocent, ce crime ne change rien, chacun reste prisonnier d'une geôle réelle ou mentale. Il est souvent question de la fin du monde dans **Norte...**, une dimension mystique que l'on retrouve jusque dans son titre. Et si chacun cherche l'aide de Dieu, ce n'est qu'au terme d'un dénouement inattendu que chacun trouvera l'issue à son angoisse : par la grâce, la mort ou l'abandon.

Avec cette première sélection au Festival De Cannes, Lav Diaz confirme son talent de réalisateur hors-pair. Son film possède une voix unique, loin du cinéma philippin social-bouillonnant que l'on commence pourtant à connaître de mieux en mieux. **Norte...** prend plus d'un contrepied inattendu, ne serait-ce qu'en filmant des personnages aisés, des artistes citant Lénine ou Marx et parlant latin autour d'une tasse de thé. Parmi ce groupes d'intellectuels se trouve notamment un personnage secondaire mais pas anodin. Une femme transsexuelle mais dont la transsexualité n'est strictement jamais abordée par le scénario, un personnage traité comme absolument tous les autres, qui se retrouve même l'espace d'un instant envisagé comme le sauveur de la situation. Cette femme, Moira, est d'ailleurs dans la vraie vie la scénariste et productrice du film. Sa présence assumée mais jamais revendicatrice est bien la preuve qu'en Philippines, on a parfois deux trains d'avance : socialement et cinématographiquement. **Norte...** en est l'un des exemples récents les plus excitants. par [Gregory Coutaut](#) Film de culte

C'est Dostoïevski aux Philippines... Fabian, étudiant en droit, en a marre de son pays qui refuse le passé. Et de ce monde de gnomes qui ne croient plus en rien, sinon au mondialisme. Devant ses deux profs médusés — un vieux beau et une transsexuelle —, il déplore la mort de la vérité et du sens, prône la destruction des origines, la victoire de l'instinct sur l'intellect et le devoir d'abattre tout ce qui est faux... Un jour, tel un Raskolnikov du *xxie* siècle il tue une usurière et sa fille. La police accuse et incarcère un jeune homme pauvre, Joaquin : quelques heures auparavant, il avait agressé la vieille dame en tentant de récupérer une bague mise en gage par son épouse. Son crime ne soulage pas Fabian : Lav Diaz le montre longuement, visage dévasté, émergeant des ténèbres. Le jeune homme fuit, ne cesse de fuir, alors que nul ne le poursuit, au point de s'enfermer dans une chambre entourée de barreaux, comme une prison morale. Dans sa cellule — vraie, celle-là —, Joaquin, lui, progresse, en dépit des insultes, des brimades et des coups, vers une sainteté inattendue...



Ces deux parcours parallèles pourraient paraître légèrement prévisibles si le réalisateur ne filmait pas, avec la même subtilité et la même ferveur, un troisième personnage : la femme du prisonnier, Eliza. Contrainte de survivre avec ses deux enfants, elle rappelle les belles figures lyriques du grand cinéma philippin des années 1970 (*Insiang*, de Lino Brocka), entre mélo et tragédie. Dans un magnifique plan nocturne, on la devine au loin pleurant et s'excusant face à une confidente. S'excuser d'avoir pu, un instant, douter de la vie. Au point d'avoir songé, un instant, à tuer ses enfants...

Les films de Lav Diaz, encore peu connus chez nous, durent longtemps. Plus de quatre heures dans le cas de *Norte*. Où, comme dans les romans russes, on sent le temps — et l'espace — prendre lentement le pouvoir, s'emparer des personnages et les conduire insensiblement vers leur destin. Un destin pas forcément idyllique, puisque chez ce cinéaste contestataire, mais lucide, les mauvais sont punis, sans que les bons soient forcément récompensés. C'est, d'ailleurs, parce que ses personnages ne maîtrisent rien, jamais, qu'il les contemple avec une telle douceur, une telle bienveillance. Télérama Pierre Murat

Lav Diaz est à l'origine d'une œuvre hors-norme, par la durée de ses films autant que par la nature de son projet cinématographique, qui dessine un portrait sensible des Philippines. *Norte* est la voie d'accès idéale à la découverte d'un cinéaste majeur. Les fiches du cinéma

Cette cruelle radiographie des Philippines, inspirée de *Crime et Châtiment*, de Dostoïevski, relie les destins de Fabian, étudiant en droit ayant commis un meurtre, et de Joaquin, le pauvre homme qui paie pour celui-ci. De ce film-fleuve aux images sublimes qui réinvente le temps et la composition des plans, on sort sonné. Première

Lav Diaz

Lav Diaz (né le [30 décembre 1958](#) à [Cotabato](#), [Mindanao](#), [Philippines](#)) est un réalisateur de cinéma philippin. Reconnu comme le « père idéologique du nouveau [cinéma philippin](#) », Lav Diaz a été régulièrement donné en exemple par de jeunes cinéastes dont les œuvres ont marqué l'émergence d'une « nouvelle vague » philippine dans les années 2000. La particularité du cinéma de Lav Diaz tient à la précision d'une approche à la fois esthétique et discursive. Mais ce cinéma n'est pas voué au seul bénéfice d'une émancipation des codes esthétiques du cinéma d'importation. L'ampleur et la beauté de son travail suffisent à justifier que ses films, dont beaucoup sont ici inédits, soient enfin montrés en France de manière conséquente. Lav Diaz a reçu le [Léopard d'or](#) au [Festival de Locarno](#), pour son film *From What is Before* (*Mula sa Kung Ano ang Noon*).

Prochaines séances :

Pays de cocagne

Dimanche 28 février 11h 19h

Mardi 1er mars 20h 14h

Pas de court-métrage

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016
Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€* Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€
(hors week-ends et jours fériés)